

L'Abeille

de la Nouvelle-Orléans

Journal Hebdomadaire

Fondée le 1er Septembre 1827

Publiée par le Times-Picayune Publishing Co., au Times-Picayune Building, Square Lafayette, Nouvelle-Orléans, La., Telephone Main 4100.

Enregistrée à la Poste de la Nouvelle-Orléans, La., comme matière de deuxième classe, conformément à l'acte du 3 Mars, 1879.

En Louisiane et au Mississippi, par an \$2.50
Pour les Etats-Unis, un an \$3.00
Par mois \$0.25

Coup de Canon.

Certains mauvais plaisants, se rappelant que nous étions encore en état de guerre, ont réveillé les échos de notre vieille et paisible Place d'Armes, en chargeant et en faisant partir une ancienne pièce de la Guerre de la Confédération, qui figurait tranquillement dans la collection qu'abritent les arcades de notre Musée d'Histoire Naturelle. Le boulet, après avoir franchi le square Jackson et toute la largeur du fleuve, est venu s'abattre dans l'humble demeure d'une femme âgée, qui ne s'attendait certainement pas à cette visite plus que surprenante et bruyante. Heureusement, que nous n'avons pas à déplorer perte de vie. L'incident aurait pu avoir des conséquences tragiques et nous ne pouvons que réprocher cet attentat absurde et conserver l'espoir que l'on découvrira ses auteurs et qu'ils seront punis, comme ils le méritent, mais il nous est permis de nous livrer à toutes les conjectures possibles sur le mobile de l'acte.

A-t-on voulu par ce geste prouver que les canons de la Guerre Civile sentent encore la poudre et savent parler à longue portée?

Est-ce une protestation de la part de ceux qui estiment que notre Vieux Carré et sa parure la plus précieuse, la Place d'Armes, sont trop délaissés?

Ce coup de canon a-t-il été tiré par la Baronne de Pontalba, aidée du vénérable Don Andres Almonaster y Roxas, pour attirer l'attention de nos édiles et des amis du passé glorieux de notre vieille cité sur l'état de délabrement des bâtiments qui abritèrent jadis tant d'élégance et d'aristocratie?

Est-ce une façon de répondre, quoique bien tardivement, aux nombreuses salves tirées par le croiseur cuirassé "Jeanne d'Arc," lors des visites officielles?

Ceux qui déplorent que des constructions laides et malencontreuses masquent la vue du fleuve, sur le point le plus historique de notre ville, ont-ils essayé de les raser et de dégager ainsi l'ensemble harmonieux de notre Place d'Armes, en lui redonnant son aspect d'autrefois?

A-t-on voulu se moquer de l'attitude de politesse figée du Général Jackson, qui du soir au matin, sous le soleil le plus ardent ou sous la bise la plus glaciale, salue respectueusement la Cathédrale, d'où naguère sortirent un archevêque et son clergé pour le féliciter à sa rentrée triomphale des plaines de Chalmette?

S'offusque-t-on de la devise gravée sur le piédestal du monument érigé au vainqueur de la Bataille de la Nouvelle-Orléans: "L'Union devra et sera conservée," à notre époque de désunion et de mauvaise entente?

Ou bien sont-ce encore les ennemis de Behrman qui cherchent à le canonner jusque dans sa paisible demeure d'Algers?

Nous laissons à nos lecteurs le soin de statuer en dernier ressort sur cette question tant soit peu ténébreuse. Pour notre part, sans avoir le flair et l'esprit pénétrant d'un Sherlock Holmes, nous ne voyons, dans le geste de ceux qui ont tiré ce coup de canon, qu'un avertissement—un peu bruyant, il est vrai, mais très frappant—pour notre prochain Président, que nous sommes encore en guerre avec l'Allemagne et que nous ne devons pas l'oublier.

Ne serait-ce que dans ce but que la vieille pièce du Musée d'Histoire Naturelle s'est fait entendre, que nous

nous exclamerions: "Elle a fort bien parlé"

Le Général Jackson, du reste, dans toute cette épreuve, est resté superbe-ment imperturbable et avec sa crânerie coutumière continue à saluer d'un geste lent et solennel la Cathédrale et les bâtiments vénérables qui l'entourent. Qu'est-ce, un coup de canon de plus ou de moins pour un homme dont la constitution est de bronze—nous allions dire "de fer."

La Fausse Mendiante

L'autre jour à la Chambre des Communes, en répondant à une interpellation, le premier ministre de la Grande Bretagne, Lloyd George, dans un discours dans lequel il exposait avec son énergie coutumière la ligne de conduite que s'était tracée son cabinet vis-à-vis de l'Allemagne récalcitrante et peu portée à accorder les réparations les plus justes et les plus raisonnables que l'on exigeait d'elle, se servait des paroles suivantes: "Nul doute que l'Allemagne à l'heure actuelle ne se soit vêtue de haillons et n'ait pris l'attitude d'une mendicante afin de se soustraire à ses obligations." Et il ajoutait: "Nous ne nous laisserons pas tromper par ces apparences. Le peuple allemand possède de grandes ressources. Il faudra que le gouvernement, par des impôts, trouve l'argent que lui réclame l'Entente."

Voilà qui est fort bien parlé. Les nationaux de l'Entente et tous ceux qui ont à cœur de voir l'Allemagne contrainte de faire honneur à sa signature apposée au Traité de Versailles, se réjouissent d'entendre le grand homme d'état Anglais se servir d'un tel langage. Il s'agit maintenant de ne pas faiblir et de tenir le même langage à la Conférence qui se tient à Londres et qui a pour mission de traiter directement avec les plénipotentiaires allemands et de leur faire connaître définitivement le montant des réparations que leur nation doit payer.

Depuis la signature du traité, l'Allemagne n'a fait que gémir et se plaindre des conditions soi-disant onéreuses qui lui étaient imposées. Nonobstant les engagements formels qui avaient été pris à Versailles, il a fallu désarmer l'Allemagne et l'obliger, sous la menace constante d'une nouvelle occupation de son territoire et de représailles sévères, à détruire son matériel de guerre. Aujourd'hui l'Allemagne, quoique de très mauvaise grâce, a rempli ses promesses quant à la réduction de ses effectifs armés et à la destruction de son matériel de guerre, mais elle cherche par tous les moyens possibles à conserver l'argent que son peuple, si peu atteint par la guerre, a su mettre à l'abri. Officiellement, et d'apparence l'Allemagne est ruinée, réduite à la dernière extrémité, et ses habitants sont à la veille de manquer de pain et de vêtements. —Que l'Allemagne ait été atteinte par la guerre, qu'elle a volontairement déchainé, et qu'elle a voulu aussi terrible que possible, nous n'en disconvenons pas. Que ses habitants, dans certaines régions, soient soumis à de très grandes privations, nous voulons bien le croire. Mais ce dont nous sommes convaincus, c'est que l'Allemagne, dans son territoire, ses usines, ses établissements industriels et commerciaux, ses moyens de production, de tous genres, est restée intacte, alors qu'elle a fait tout en son possible pour détruire systématiquement et diaboliquement son adversaire d'hier, la France.

L'Allemagne n'a peut-être pas beaucoup d'argent dans les coffres de son gouvernement. Elle a cependant chez ses habitants, elle en a surtout dans son pouvoir de produire et de gagner.

Il serait véritablement odieux de penser que l'Allemagne, qui a tant fait souffrir le monde entier, qui délibérément a fait éclater la guerre la plus effroyable de l'histoire, qui vient de causer tant de désolation et de ruine, puisse simplement dire le jour du régie-

ment des comptes: "Je ne puis pas payer, puisque je n'ai rien."

Est-ce n'avoir rien que de posséder un territoire inviolé; des usines, des laboratoires, des filatures, des manufactures et des établissements industriels et commerciaux que la guerre n'a même pas effleurés? Est-ce n'avoir rien que de posséder une population infiniment plus nombreuse que celle de la France et qui ne rêve que de remettre sur pied son pays et de lui donner à nouveau sa prépondérance commerciale d'avant guerre? Est-ce n'avoir rien que d'être la mère patrie de millions de fils sur tous les points du globe qui travaillent fiévreusement à rétablir le prestige et à restaurer l'influence matérielle et morale de leur nation partout où ils se trouvent?

Si les Alliés savent insister, l'Allemagne trouvera bien l'argent qu'on lui réclame. Elle en a chez elle. Elle en a chez ses citoyens dans le monde entier. Le patrimoine allemand dans l'univers est considérable. Du jour où l'Allemagne sera convaincue qu'il lui faut payer, que la date d'échéance définitive est arrivée, son peuple se mettra à l'œuvre et payera la rançon des vaincus.

D'après le Traité de Versailles in Commission des Réparations a jusqu'au 1er mai de cette année pour fixer définitivement le montant que doit payer l'Allemagne, non pas comme remboursement des frais de guerre supportés par les Alliés, mais pour les dommages causés sciemment par les hordes barbares qui ont promené leur étendard sanglant et infâme dans les contrées riantes et paisibles de la France et de la Belgique et pour avoir souillé d'odieuse façon des territoires auxquels on ne pouvait reprocher que de se trouver sur la route de l'Attila des temps modernes et de ses Huns exécrés.

L'Allemagne a pillé, violé, saccagé, brûlé et détruit, en violation flagrante des lois les plus élémentaires de la guerre et de la civilisation. Elle s'est mise hors la loi. Les peuples Chrétiens l'ont jugée et condamnée à la suite des forfaits les plus épouvantables que l'Histoire ait enregistrés. Elle a perdu dans sa lutte contre le Droit et la Liberté. Qu'elle paye maintenant. Qu'elle paye jusqu'au dernier sou. Son attitude de nation misérable et affamée ne dupe personne. Nous espérons fermement que Lloyd George et ses collègues de l'Entente le lui feront comprendre. L'Allemagne couverte de haillons ne nous apitoie pas. C'est une fausse mendicante, qui cherche aujourd'hui à conserver son or et surtout ses moyens, ses ressources de tous genres, qui lui permettraient à nouveau de se reconstituer commercialement et de menacer encore les peuples qu'elle a tant fait souffrir.

L'Allemagne trouve peu commode d'avoir à payer. Mais quelle aurait été son attitude vis-à-vis de la France et de ses Alliés si elle avait été victorieuse? La seule pensée de ce que l'Allemagne, dans ces conditions, aurait exigé des nations vaincues, devrait cuirasser et rendre inflexibles ceux qui aujourd'hui ont pour mission de l'obliger à réparer tout le mal qu'elle a fait.

CHANTECLER.

La Taxe de 12 pour 100 sur les Exportations Allemandes.

Paris.—Louis Loucheur, qui en sa qualité de ministre des régions libérées a assisté de ses lumières le premier ministre Briand, et les autres membres du conseil suprême des Alliés, vient de donner une explication au sujet de la taxe de 12 pour 100 dont il a été parlé à propos des exportations allemandes.

"Il n'a jamais été question d'une taxe, a-t-il dit, à percevoir sur les exportations allemandes, ni même de forcer l'Allemagne à l'établir. Ce qu'on a cherché à savoir était simplement la capacité de paiement de l'Allemagne, y compris les prélèvements qu'elle pourrait faire sur le rendement de ses exportations."

AVIS AUX JEUNES GENS QUI CHERCHENT FORTUNE DANS L'AMÉRIQUE DU SUD

L'Américain, très souvent, et l'Américain du sud des Etats-Unis surtout, semble avoir besoin de changement. Il devient nomade, et s'en va chercher fortune dans les pays lointains, sans savoir fréquemment ce qu'il en retirera. Il nous semble, d'après les avantages que lui offre son propre pays, et surtout la Nouvelle-Orléans, qu'il devrait faire mieux chez lui, car nous sommes persuadés qu'avec l'énergie, l'économie, et le travail voulu, un jeune homme, même doué d'une intelligence et d'un sens pratique ordinaires, devrait réussir en Louisiane, si toutefois il y est né et qu'il y jouit d'une bonne réputation.

Il serait intéressant, sans doute, pour nos abonnés de lire quelques avis que nous glanons dans le Bulletin publié par la Chambre de Commerce des Etats-Unis à Buenos Aires, et que nous prenons la liberté de traduire en partie.

"Brièvement, nous ne sommes pas d'avis qu'un commis, ou simple employé vienne en Argentine sans avoir pris un engagement préalable. Les avantages offerts par ce pays sont principalement pour des entreprises individuelles de capitalistes, ou alors, celles de la représentation des manufacturiers étrangers, exportant sur ce marché. L'employé ordinaire qui serait venu en ce pays découvre à la fin d'un an ou deux, qu'il aurait mieux fait de rester chez lui. Cependant, cela ne veut pas dire qu'il ne se trouve aucun avantage ici, mais plutôt que le champ d'opérations est restreint, qu'il y a compétition intense pour les places vacantes, et que les petits salaires sont d'usage. Les conditions générales pour l'existence ne sont pas comme celles des Etats-Unis, et le coût de la vie est presque le double. Voilà pourquoi les employés de bureaux font généralement une erreur en cherchant à se placer ici. Cependant, la raison pour laquelle nous devons envisager ce déplacement de cette manière est due en quelque sorte au fait que ceux qui sont venus ici dernièrement considéraient leur visite comme une expérience, ayant en vue la possibilité de revenir chez eux, en cas de difficultés. L'instabilité naturelle de ce genre d'employés, qui nous venait jadis, a créé une impression défavorable chez les marchands, qui n'ont naturellement pas le temps d'instruire et de payer de bons salaires aux hommes sur lesquels ils ne peuvent reposer aucune confiance.

"Si ceux qui ont l'intention de venir ici voulaient seulement se renseigner sur le pays, ses coutumes, sa manière de vivre, etc., s'ils voulaient étudier les industries et le commerce de l'Argentine, ils verraient à quel point le champ d'opération est limité, et auraient une idée définitive comme base de décision. Ils pourraient ainsi accepter une position dans l'Argentine en ayant des intentions et des ambitions plus précises."

Ces quelques remarques devraient porter à la réflexion, car vraiment il nous semble que pour le jeune homme, entrant dans le commerce, les chances de réussite sont plus certaines chez nous, ou plutôt chez lui, en Amérique, à la Nouvelle-Orléans, qu'en Argentine, où il est étranger, et où surgissent des difficultés presque insurmontables.

Le jeune homme bien pensant, et sérieux, sera de notre opinion, il est certain, mais d'autre part le désir irrésistible et presque universel de chercher l'inconnu, d'aller à l'aventure trouver fortune dans les pays lointains, semble inné chez beaucoup de nos jeunes gens, et c'est à ceux-là que nous nous adressons, ayant bon espoir que ces quelques conseils leur seront utiles.

L'Athénée Louisianais.

Il y aura demain, vendredi, 25 février, à 8 heures du soir, une réunion de l'Athénée Louisianais chez M. et Mme Lee S. Harrison, 2917 avenue des Ursulines, où M. Bussiére Rouen fera une conférence au sujet des "Poètes Louisianais."